



HAL
open science

Le patrimoine militaire à Madagascar : le paradoxe entre la continuité de l'État et les difficultés de mise en mémoire nationale

Josie Volaravo Dominique

► To cite this version:

Josie Volaravo Dominique. Le patrimoine militaire à Madagascar : le paradoxe entre la continuité de l'État et les difficultés de mise en mémoire nationale. *Travaux & documents*, 2018, Regards croisés sur le patrimoine malgache : transmission et régénération d'un héritage vivant, 53, pp.29–41. hal-02267911

HAL Id: hal-02267911

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02267911>

Submitted on 26 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le patrimoine militaire à Madagascar : le paradoxe entre la continuité de l'État et les difficultés de mise en mémoire nationale

JOSIE VOLARAVO DOMINIQUE¹

RÉSUMÉ

Cet article pose le paradoxe entre la richesse du patrimoine militaire et les difficultés de patrimonialisation qui existent à Madagascar. En effet, rien que sur le plan sémantique, l'existence de plusieurs qualificatifs visant à nommer les militaires malgaches démontrent non seulement la richesse du vocabulaire malgache lorsqu'il s'agit de qualifier l'armée mais elle nous sert également à introduire la façon dont les forces armées ont traversé l'histoire politique de Madagascar dans la longue durée. La logique voudrait donc que cette longue durée se traduise par la constitution d'un patrimoine matériel et immatériel conséquent. Ce dernier s'il existe doit rassembler les sites et les monuments, les musées et leurs collections qu'elles soient constituées de chefs-d'œuvre ou d'objets du quotidien, témoins des grandes heures de l'histoire et du vécu du soldat. Ce patrimoine militaire quasi-invisible pose la question de la mémoire portant sur les conquêtes précoloniales. La difficulté de la transmission du patrimoine militaire précolonial est sans doute liée à la difficulté de mise en commun de la mémoire que l'on devrait retrouver même dans la littérature. Bien que fédérateurs dans le milieu des forces armées, les patrimoines militaires doivent également tenir un rôle de liaison entre l'armée et la nation. Ce qui poserait au final la question de la constitution de la nation et de la mise en commun d'une mémoire nationale. La difficulté à Madagascar de conserver les vestiges, les salles d'honneur, les archives, les publications, la littérature est sans doute liée à l'opacité de la gestion publique à laquelle l'armée ne fait pas exception à Madagascar.

INTRODUCTION

Parler de « patrimoine militaire » à Madagascar peut s'avérer à plusieurs niveaux complexe. La notion de « patrimoine militaire » demande encore à être précisé car elle dépasse largement le patrimoine fortifié et plus généralement le patrimoine des guerres qui fait plutôt référence aux guerres précoloniales et

¹ vrjosie@gmail.com, EHESS Paris (IMAF).

coloniales à Madagascar. La définition du « patrimoine » par Jean-Yves Andrieux s'avère significative pour notre démonstration :

[...] le patrimoine recouvre à la fois le temporel (le palais de l'Élysée) et le spirituel (le Sacré Cœur de Montmartre), le réel (le monument aux morts) et l'immatériel (la cérémonie du 11 novembre), le multiple (la langue) et l'unique (le sceptre de Charles V ou la chapelle-reliquaire de La Martyre), l'industriel (la fonte Art nouveau) et l'artistique (la maison de Victor Horta à Bruxelles, 1898), le tout (la Grande Guerre) et la patrie (Verdun), le genre (le patrimoine naturel) et l'espèce (le paysage), le signe (la cathédrale de Reims, le Panthéon) et le sens (la monarchie, la république). On pourrait décliner longtemps les formes de sa variété.

Si généralement en Occident, l'objet « patrimoine militaire » porte davantage sur des aspects matériels à la fois guerriers et techniques à travers l'étude des fortifications modernes et contemporaines, nous pensons qu'il peut s'étendre aussi à ce qui relève du « patrimoine immatériel militaire ». Nous avons alors établi à partir de nos observations de la vie militaire ces deux typologies dans l'armée malgache. Le premier type de patrimoine est celui accessible *de visu* aux civils. En effet, lorsque nous évoquons le patrimoine militaire, les éléments qui nous viennent à l'esprit sont surtout relatifs à la partie visible et matérielle de ce patrimoine tels que les casernes, les uniformes, les machines et arsenaux de guerre, etc.

Le second type de patrimoine relève de la tradition, de l'oralité, de l'héritage interne, il est immatériel. Ce dernier se réfère aux traditions militaires acquises pendant les formations militaires servant de repères, de bases pour forger l'esprit de corps ou encore l'identité de chaque promotion. En effet, l'esprit de corps militaire forge non seulement son identité mais aussi le différencie du civil ce qui implique « une division sociale entre ceux qui en sont membres et ceux qui n'en sont pas, ceux qui s'identifient à un nom et ceux qui ne le peuvent pas, ceux qui sont sacrés et ceux qui sont profanes »². Cette catégorie constitue un patrimoine à part entière parce que nous allons voir que dans les cérémonies et l'organisation interne des militaires notamment des élèves-officiers, on constate une tentative de création ou d'invention de rituels que l'on appelle plus communément « tradition militaire » et de transmettre ce patrimoine immatériel aux promotions successives.

Pourtant, la transmission de ces deux types de patrimoine est problématique. Les matériaux ne sont pas toujours accessibles au grand public ou aux civils en jargon militaire à cause de leur caractère secret défense mais font également l'objet d'une difficulté de patrimonialisation à Madagascar même si

² Claude Dubar et Claude Tripier, *Sociologie des professions*, Paris, Armand Colin, 1998, p. 3 et 34.

nos enquêtes de terrain nous ont permis de déceler depuis quelques années un effort palpable de la part du commandement des forces armées malgaches pour valoriser le patrimoine militaire matériel. Ce patrimoine militaire bâti qui comporte notamment les camps et les casernes témoigne aujourd'hui de la présence de l'État en milieu à la fois urbain et rural. On peut rajouter à cet ensemble les marqueurs mémoriels tels que les noms de rues ou les monuments marquant la présence militaire. Cette présence est la preuve de la concentration des moyens de coercition ou de violence légitime dans le sens développé par Max Weber³ dans ces différents milieux. Un effort est aussi fait pour constituer un patrimoine immatériel à partir des rites militaires propres à l'armée malgache depuis sa mise sur pied en vue de l'Indépendance de 1960 mais surtout depuis la création de l'Académie Militaire d'Antsirabe en 1967.

Dans le cas de Madagascar, la matière nécessaire afin d'enclencher un processus de patrimonialisation est d'un point de vue historique très riche car il permet de retracer plusieurs époques qui s'entrecroisent. Mais cette patrimonialisation est difficile. En tenant compte de ces écueils, notre propos est de démontrer dans un premier temps que les caractéristiques de ce que l'on peut appeler « patrimoine militaire » manifestent la continuité de l'État précolonial, colonial et postcolonial et ceci, malgré la difficulté de faire une jonction entre ces périodes dans l'histoire politique récente. Dans un second temps, nous montrerons que l'effort de mise en valeur ou de constitution d'un patrimoine immatériel militaire peut être une manière de recentrer le rôle politique de l'armée dans un pays caractérisé par une forte colonisation relativement récente.

TRACES MATÉRIELLES DES DIFFÉRENTS POUVOIRS MILITAIRES

À Madagascar, il est possible de constituer un patrimoine militaire bâti datant du XIX^e siècle à partir des conquêtes de l'armée *merina* du Royaume de Madagascar⁴ sous l'impulsion de Radama I^{er}. Ce dernier tenta d'accomplir les vœux *post mortem* de son père. Le roi unificateur de l'Imerina, Andrianamponimerina aurait prononcé la célèbre phrase « *Ranomasina no valam-paribiko* » qui se traduit de manière littérale par « les limites de ma rizière s'arrêtent à la mer ». Il transmet alors son désir de continuer l'unification du Royaume *merina* au-delà des Hauts-Plateaux jusqu'au littoral, soit en d'autres termes jusqu'aux régions

³ Max Weber définit l'État comme ce qui consiste en un rapport de domination de l'homme sur l'homme fondé sur le moyen de la violence légitime. La présence de ces bâtiments militaires constitue par conséquent la preuve de la présence étatique. Max Weber, *Le Savant et le politique*, Paris, Editions 10/18, 2005.

⁴ Au XIX^e siècle, le Royaume *merina*, par la reconnaissance internationale que lui accordent la Grande-Bretagne et la France, prend le statut ou l'appellation de « Royaume de Madagascar ». En effet, le Royaume *merina* a mis en place deux dispositifs qui sont les prémices de la construction de l'État Malgache : la mobilisation de l'armée pour faire la guerre et l'instauration de la fiscalité.

côtières abritant les autres royaumes périphériques dont les royaumes betsileo, bara ou androy, etc. Ce vœu donne lieu à la mise en place par Radama I^{er} d'une armée permanente avec l'aide matérielle des Anglais en phase avec la mise en place d'un État à prétention nationale.

En 1895, au moment de l'annexion coloniale de la France, le Royaume de Madagascar aura conquis les deux tiers de l'île et la conquête entière de l'île sera poursuivie par l'administration coloniale française. La conquête militaire de cette armée royale merina se traduit alors par l'installation de forts ou de camps militaires de surveillance dans les régions périphériques pour s'assurer de l'effectivité de la conquête, ce qui laisserait penser que la politique de la tâche d'huile attribuée à Gallieni du fait de son expérience en Indochine aurait été inventée avant tout pour assouvir les conquêtes coloniales du roi Radama I^{er}. En effet, durant son règne (1810-1828), plusieurs garnisons ou postes militaires sont ainsi installés en dehors de l'Imerina. Les principaux postes étaient alors situés à Tamatave, Majunga, Norotsanga, Fort-Dauphin, Fianarantsoa, Marovoay, Mahanoro, Mananjara, Vangaindrano, Mahabo, Hiosy, Hiarana⁵. Ces camps hautement stratégiques seront repris et utilisés par le corps expéditionnaire de 1895 dans l'optique de l'application de la politique coloniale ou du rôle de l'armée coloniale préconisée par le Colonel Lyautey :

[...] C'est ainsi qu'à Madagascar, des postes de tirailleurs hovas, établis sur de grandes voies de communication, traversant des régions désertes, ont été transformés en village militaires avec concession de terres en toute propriété, afin d'y créer des noyaux de repeuplement et des centres de ressources⁶.

A cet égard, le camp militaire de Mahajanga (Majunga) situé sur les hauteurs de la ville démontre son aspect hautement stratégique. Celui-ci est un exemple des prémices d'une réelle organisation militaire. Il se situe dans le quartier *Androna* qui signifie littéralement « au palais », le « *rova* » étant le palais royal dans la langue malgache. L'existence de l'ancienne porte de « *rova* » prouve que ce camp militaire construit par les hommes de Radama I^{er} au XIX^e siècle constitue le témoin de la conquête merina en pays sakalava. Des bâtiments coloniaux y ont été ensuite construits en 1897 et le camp occupé par l'armée coloniale a pris la dénomination « Les Rocherons ». Ce même camp de la Région

⁵ Archives Historiques de la défense à Vincennes. Dossier 8H37, *L'armée Malgache*, étude du Capitaine Jacquemin.

⁶ Hubert Lyautey (1854-1934), *Du Rôle colonial de l'armée / Colonel Lyautey*, Paris, A. Colin, 1900.

En ligne : gallica.bnf.fr, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5700991m>, consulté le 04.08.2017.

Militaire numéro quatre (RM4⁷) porte depuis l'année 2015 le nom du Colonel Claude Armand Rasolonjatovo en hommage au dévouement dont le Colonel a fait preuve, de son vivant, pour le premier régiment de la même région militaire. En effet, lors de l'inauguration de changement de nom, les différents intervenants ont rappelé que cet officier supérieur de l'armée avait quasiment consacré sa carrière entière pour ce régiment⁸. Le camp de la région militaire numéro une (RM1) à Analakely (Antananarivo) lui aussi a pris le nom du Lieutenant Albert Randriamaromanana, fusillé le 28 avril 1948 après décision du tribunal militaire suite aux soulèvements de mars 1947. Ce lieutenant de l'armée française avait payé à cause de sa contribution aux luttes pour l'obtention de l'indépendance et de sa proximité avec le parti politique Mouvement Démocratique de Renovation de Madagascar ou MDRM⁹. Ces camps constituent autant de preuves vivantes de la présence militaire précoloniale, coloniale et postcoloniale, de la concentration du pouvoir coercitif en un endroit donné, témoignant de l'histoire de la longue durée. Ils représentent un patrimoine malgache vivant et exceptionnel.

La continuité entre la période coloniale et postcoloniale est assez visible car la plupart des camps militaires et les bâtiments de vie actuelle ont été hérités de la colonisation : le camp de la Base Aéro-Navale d'Ivato (BANI), les cités d'habitations militaires de Fort Voyron et de Fort Dushesne¹⁰ à Antananarivo, le camp du Deuxième Régiment de Forces d'Intervention (2^e RFI) à Diego-Suarez (Antsiranana). On peut donc encore trouver de nombreuses traces de l'histoire militaire précoloniale, coloniale et postcoloniale dans le patrimoine militaire bâti de diverses régions de Madagascar. Ce patrimoine matériel militaire se double de la vivacité d'un patrimoine culturel immatériel important.

⁷ RM ou Région Militaire suivi d'un nombre allant de 1 à 6 correspond au découpage militaire suivant les six provinces de l'île.

⁸ <http://madagascar-actualites.com/premier-regiment-de-la-rm4-le-camp-les-rocherons-rebaptise/> Premier régiment de la Rm4 : le camp « Les Rocherons » rebaptisé, publié par *Madagascar Actualités* le 14 décembre 2015, consulté le 20/03/2017.

⁹ Les deux principaux partis politiques et protagonistes du soulèvement du 29 mars 1947 sont le MDRM (Mouvement Démocratique de Renovation de Madagascar) le PADESM (Parti des Dshérités de Madagascar). Ils sont fondés tous les deux en 1946 pour affronter la tenue des élections constituantes françaises de 1946. Le MDRM est né à Paris en 1946 sous l'impulsion des premiers députés malgaches : les deux médecins Raseta et Ravoahangy ainsi que le poète Rabemananjara.

¹⁰ Dushesne (1837-1918) et Voyron (1838-1921) sont des généraux de l'armée française, tous les deux membres du corps expéditionnaire de Madagascar en 1895. Ils sont les principaux protagonistes de la prise d'Andriba qui leur sera laissé sans combat du fait d'un abandon de l'armée hova qui ne sera jamais réellement expliqué. Cf. Jacques Razafindraly, *Les Soldats de la grande île – D'une guerre à l'autre 1895-1918*, Paris, L'Harmattan, « Repères pour Madagascar et l'Océan Indien », 2000, p. 131.

TRANSMETTRE L'HÉRITAGE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Une des premières traces qui manifeste l'importance du matériau qui constitue ce patrimoine militaire peut d'emblée s'apercevoir par la richesse sémantique du lexique associé à l'armée. Les appellations de l'armée démontrent comment les forces armées ont traversé l'histoire de Madagascar dans la longue durée. Il existe plusieurs qualificatifs pour nommer les forces armées malgaches et ces appellations datent du XIX^e siècle. « *Foloalindahy* »¹¹ par exemple est l'appellation donnée par le souverain Radama 1^{er} (1810-1828) à son armée, ce sont les cent mille hommes. On peut aussi relever l'influence occidentale dans l'emploi du mot « *soridany* »¹², simple déformation des mots « soldat » ou « *soldier* » mais ce vocable n'est actuellement plus utilisé. La terminologie courante des militaires est « *miaramila* » signifiant littéralement ceux qui marchent, ceux qui cherchent ensemble mais aussi ceux qui partagent le butin, ce dernier terme convenant mieux à la réalité de leur situation¹³.

Une autre trace immatérielle de ces présences militaires concerne l'ensemble des « marqueurs mémoriels », c'est-à-dire les noms de rues ou monuments reflétant la présence militaire. Nous pouvons relever les stèles ou les pierres levées qui participent de ce patrimoine militaire. Nous pouvons par exemple remarquer la stèle érigée à la mémoire du Colonel Ratsimandrava¹⁴ à proximité de son lieu d'assassinat à Andohalo (Antananarivo) ou la statue du Général Joffre¹⁵ au port de la ville de Diégo-Suarez (Antsiranana).

La transmission d'un patrimoine culturel militaire se perçoit aussi à travers les traditions militaires au sein de l'Académie militaire. Elles sont transmises selon des termes militaires des aînés vers les cadets. Cette transmission s'effectue dans l'intimité de la formation des officiers militaires et constitue non seulement des éléments pour forger l'esprit de corps mais aussi un patrimoine militaire immatériel. Dans sa tentative de définir « l'esprit de corps », Lucien

¹¹ « *Foloalindahy* » désigne aussi les forces armées, la traduction littérale de ce mot renvoie à « cent mille hommes ». D'après la légende, on donnait ce nom à l'armée parce que le souverain Radama 1^{er} aurait eu les moyens de mettre en campagne cent mille soldats.

¹² Jacques Razafindranaly, *Les Soldats de la grande île – D'une guerre à l'autre 1895-1918*, op. cit.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Le Colonel Richard Ratsimandrava (1931-1975) est un officier supérieur de la Gendarmerie à qui sera remis les pleins pouvoirs pour être le chef d'État en février 1975 par le Général Gabriel Ramanantsoa (1906-1979). Le Chef d'État sera assassiné six jours après sa prise de pouvoir dans des conditions toujours opaques et non définies à ce jour.

¹⁵ Plus connu pour sa victoire lors de la bataille de la Marne, le Général Joffre est connu à Madagascar pour avoir participé sous les ordres du Général Joseph Gallieni, gouverneur général, à la conquête coloniale de 1895. Joffre est alors chargé de la fortification du port de Diégo-Suarez dont la place porte le nom jusqu'à ce jour.

Sfez¹⁶ affirme que plus que le corps, c'est l'esprit qui compte. Ce dernier est défini pour dire ce qui n'est pas dit, ce qui ne doit pas être dit, au-delà du statut, des avantages matériels et des fonctions apparentes d'identité, de solidarité et de transmission. L'esprit de corps se perçoit à travers les phénomènes de reconnaissance mutuelle, les implicites, les ascensions, les comportements, le vocabulaire et des « presque rien » dont justement les autres¹⁷ sont exclus. L'esprit de corps est par conséquent conservateur, puisqu'il est exactement là pour conserver certains rites et rituels. Nous allons dans cette optique décrire les tentatives de conservation et transmission d'un certain patrimoine immatériel dans l'armée malgache. D'une manière générale, les traditions des élèves officiers à l'Académie militaire s'articulent autour de trois grands événements : le « *tsodrano* » que l'on traduit par la « bénédiction » ou le « baptême » ou « l'acte de bénir » les élèves officiers, le « *fitaižana* » ou la période de « l'éducation » ou le « dressage » et enfin le « *fandresena* » ou « victoire » qui constitue la sortie de promotion des élèves officiers et dont l'équivalent français est le « triomphe » qui est la sortie de promotion de l'école militaire Saint-Cyr. On peut observer à travers les rituels de l'Académie militaire une copie des rituels saint-cyriens avec une véritable malgachisation. Voici un aperçu de ces rituels saint-cyriens :

Le carré de promotion est issu du « Grand Carré », une des plus anciennes appellations que le langage Saint-Cyrien ait conservées. Dans l'ancienne école, le Grand Carré était l'espace central d'où s'exerçait la direction des promotions. Le Grand Carré était très fréquenté par le Conseil des Fines composées des dix derniers du classement qui détenait l'autorité en matière de traditions et représentait la promotion auprès du commandement. Le Président du Conseil des Fines était le Futur Père Système dernier élève reçu au concours d'entrée... Dans la nouvelle école à Coëtquidan, le Grand Carré est désigné par une élection. À partir de 1946, le Père Système présente une équipe de trois élèves qui l'assisteront : le Colonel des Gardes plus particulièrement Chargé de l'organisation des bahutages ou des manifestations de promotion, le KS ou trésorier et un troisième personnage, le Commandant des Gardes. Il ne semble pas qu'initialement celui-ci ait un domaine de responsabilité en particulier à part permettre l'existence d'une structure de décision à quatre membres...¹⁸

¹⁶ Lucien Sfez, « Introduction », in Gilles J. Guglielmi et al., *L'Esprit de corps, démocratie et espace public*, Paris, Presses Universitaires de France, « La Politique élargie », 2005, p. 13-23. En ligne : Cairn.info, <https://www.cairn.info/l-esprit-de-corps-democratie-et-espace-public--9782130546597-p-13.htm>, consulté le 19.08.2017.

¹⁷ Les autres ici sont les civils puisque nous parlons de militaires.

¹⁸ Extrait de Armel Dirou, André Thieblemont, « Lieux et objets de mémoire à Saint-Cyr », in André Thieblemont, *Cultures et logiques militaires*, Paris, Presses Universitaires

On peut donc y voir un effort pour adapter des rituels de tradition militaire française à des traditions et coutumes ancestrales pour ensuite « malgachiser » ces rituels. Ce patrimoine immatériel est d'après l'historien Eric Hobsbawm¹⁹ une création de la tradition dérivant d'un procès de formalisation et de ritualisation, ce qui contribue aussi à mettre en place une cohésion sociale ou un esprit de corps, et ce qui participe aussi à la légitimation de l'institution et à la socialisation d'un système de valeur. D'autres appellations permettent d'en rendre compte.

Pour chaque promotion directe, le représentant de la promotion connu aussi sous l'appellation de « père système » est appelé l'« *ombimanga* » que l'on traduit littéralement par le « zébu bleu ». Ce dernier est élu avec les membres du « carré » c'est-à-dire l'équipe qui endossera le rôle de représentation et qui sera responsable de la promotion assimilable au bureau de promotion dans les grandes écoles. Les autres membres du carré sont les deux « *antsilava* » qui signifie le « sabre ». Ils viennent en représentants de chaque brigade – une promotion est divisée en deux ou plusieurs brigades selon l'effectif de chaque promotion – la première promotion de quarante hommes a été divisée en deux brigades. Les « *antsilava* » sont en quelque sorte les délégués ou les porte-paroles de chaque brigade et ont la responsabilité de rapporter les ordres de l'*ombimanga*. Le quatrième élément du carré sera représenté par le « *sopitra* » ou « le grenier ». Il est en charge de gérer les finances de la promotion, les cotisations, il prend la responsabilité de trésorier de la promotion²⁰.

Au moment de la création des Pelotons Inter-Armes²¹, le nom du représentant a pris le nom de « *tangalamena* » et ceux des promotions des Pelotons Spéciaux²² ont pris les noms de « *hazomanga* » pour les différencier de l'« *ombimanga* » mais les responsabilités envers la promotion et le commandement

de France, « Sociologie d'aujourd'hui », 1999, p. 85-126. Paul Ottino, *Les Champs de l'ancestralité à Madagascar : parenté, alliance et patrimoine*, Paris, Karthala, 1998.

¹⁹ Eric Hobsbawm, « Inventer des traditions », *Enquête. Archives de la revue Enquête* (2), 31.12.1995, p. 171-189. En ligne : enquete.revues.org, DOI: 10.4000/enquete.319. Consulté le 4 août 2017.

²⁰ Cette reconstitution est issue de plusieurs entretiens que nous avons eus en septembre 2016 avec plusieurs officiers de l'armée malgache. Lors de ces entretiens, ils nous ont expliqué et restitué les traditions et les valeurs de l'Académie Militaire.

²¹ Le Peloton Inter-Armes ou PIA de l'armée malgache est constitué par les meilleurs sous-officiers de l'Armée et de la Gendarmerie ayant au moins le diplôme de Brevet Professionnel Numéro deux. Ces sous-officiers sont recrutés par voie de concours et la formation dure deux ans au bout desquels ils deviendront des officiers supérieurs.

²² Le Peloton spécial (PS) appelé aujourd'hui PFMCS ou « Peloton de Formation Militaire de Cadre Spécialiste » est une formation ouverte à toute personne ayant déjà suivi des formations académiques et dont les aptitudes sont requises par l'armée. Après leur formation, elles deviennent des officiers subalternes mais le grade obtenu varie selon la durée des études académiques et de l'expérience professionnelle. La durée de leur formation est d'un an.

restent les mêmes. Le mot « *tangalamena* » fait d'ailleurs référence chez les *Betsimisaraka* aux personnages que l'on pourrait appeler « prêtres du village ». Leur fonction offre cette particularité de constituer à leur profit un droit exclusif d'invocation aux ancêtres, déniait l'usage de droits analogues aux chefs de famille de la même tribu²³. « *Ombimanga* » désigne le sage et se réfère aussi à un mythe malgache : apercevoir le zébu bleu lors d'une promenade en forêt porterait bonheur. En revanche, le « *hazomanga* » désigne en quelque sorte le gardien du temple. Il est défini par Paul Ottino comme le « poteau ancestral cultuel » servi par des prêtres ancestraux²⁴.

À l'Académie militaire d'Antsirabe, le choix des noms de chaque promotion offre autant d'occasion de reconstituer des patrimoines immatériels à travers la mémoire des personnages qui ont marqué les forces armées. Nous pouvons à cet effet citer quelques promotions telles que la VIII^e promotion (1975-1977) qui porte le nom du Colonel Richard Ratsimandrava. La XIII^e promotion (1981-1984) porte le nom du Colonel Alphonse Rakotonirainy, Chef d'État-Major général de la Défense nationale qui a péri dans un accident d'hélicoptère Alouette III en septembre 1976. Enfin la XV^e promotion (1983-1986), porte le nom du Général de division Gabriel Ramanantsoa, premier chef d'État-Major de l'armée malgache qui fut aussi Chef d'État de 1972 à 1975.

LES DIFFICULTÉS DE LA PATRIMONIALISATION, ENTRE ABANDON ET DÉNI

Après cet aperçu des différents patrimoines militaires que l'on peut relever à Madagascar, il convient d'en apprécier les difficultés de patrimonialisation. Au-delà de la conservation de toutes ces traces matérielles et immatérielles, il s'avère que cet effort de patrimonialisation est confronté à un manque de volonté politique de valorisation globale. On se heurte alors à un État impuissant ou inopérant à travers une quasi-inexistence de politique publique du patrimoine ou une privatisation des biens de l'État parfois mais aussi et surtout à de profonds malaises qui transparaissent à travers une mémoire fragmentée. Le patrimoine militaire fait l'objet d'un manque d'investissement et d'une absence de politique publique de valorisation du patrimoine. Des projets de rénovation sont quand même en chantier, sous la forme notamment d'un musée de l'armée. Ce projet est en cours à l'Académie Militaire d'Antsirabe et il devrait ouvrir ses portes au public d'ici peu. On peut aussi noter la réouverture en décembre 2016 de l'usine militaire de *Moramanga* (à l'est de la capitale). Cette usine de cartoucherie est un don de Kim Il Sung dans le cadre de la coopération avec la Corée du Nord pendant la période socialiste. Elle a été gardée comme un patrimoine militaire important pour fournir nos forces

²³ Jacques Dez, « Chez les Betsimisaraka de la région de Nosy Varika : les Tangalamena », *Journal de la Société des Africanistes* 29 (2), 1959, p. 229-238. En ligne : www.persee.fr, DOI: 10.3406/jafr.1959.1905. Consulté le 4 août 2017.

²⁴ Paul Ottino, *Les Champs de l'ancestralité à Madagascar : parenté, alliance et patrimoine*, op. cit.

armées, les militaires et les forces de l'ordre et pour les besoins en formation du cadre sécuritaire.

En périphérie de la capitale et dans les autres régions, ces domaines militaires sont souvent oubliés, dévalorisés mais aussi la plupart du temps utilisés à des fins privées ou à des fins d'enrichissement personnel. Dans cette mesure, plusieurs scandales ont récemment été révélés par la presse nationale dénonçant des ventes de terrains militaires laissés à l'abandon aux particuliers et aux grandes entreprises internationales. Ceci concernerait plusieurs endroits dont les terrains environnants la base aérienne d'Ivato ou des installations laissées à l'abandon dans le camp d'Orangea à Diégo-Suarez dans le nord de l'île²⁵. C'est aussi le cas des forts de Radama 1^{er} qui sont délaissés comme à Foulpointe dans l'est de l'île.

En ce qui concerne la patrimonialisation de l'héritage immatériel, nous avons vu que des efforts sont fournis par les différents commandements militaires afin de constituer une mémoire militaire contemporaine notamment à travers le fait de reprendre les noms des officiers qui ont servi dans les forces armées malgaches et françaises. Cependant, il faut constater que ces noms sont souvent et uniquement issus de personnages militaires du XX^e siècle, c'est-à-dire des périodes coloniales et postcoloniales. D'une part, cela revient à nier ou à oublier, selon les circonstances, l'existence de l'armée précoloniale à vocation nationale et d'autre part, les conditions d'attribution de ces dénominations restent opaques. Pour les choix des noms de promotions, les élèves-officiers et officiers que nous avons pu interroger nous l'ont présenté comme un élément de choix consensuel dans chaque promotion. Cependant il est clair que l'influence du commandement y est pour beaucoup et qu'il existe une difficulté de remise en question de cette influence au niveau des élèves officiers. La continuité de l'État ne se fait pas seulement entre l'armée coloniale et l'armée postcoloniale mais la jonction avec l'armée précoloniale devrait être aussi effectuée. En effet, le patrimoine militaire devrait être aussi riche que multiple étant donné les nombreuses conquêtes et guerres précoloniales. Ce patrimoine

²⁵ Ces articles de presse peuvent être retrouvés dans les quotidiens en ligne mais aussi à travers les blogs des voyageurs. Pour en citer quelques-uns : « BANI Ivato : Une partie du camp militaire titrée et bornée au nom d'un particulier », *Quotidien en ligne, Midi Madagasikara* du 3 mai 2017, signé Davis R : <http://www.midi-madagasikara.mg/a-la-une/2017/05/03/bani-ivato-une-partie-du-camp-militaire-titree-et-bornee-au-nom-dun-particulier/>, consulté le 4 août 2017.

« Androva – Assainissement des camps militaires », *Quotidien en ligne, L'Express de Madagascar* du 23 mars 2017, signé Vero Andrianarisoa : <http://www.lexpressmada.com/blog/actualites/androva-assainissementdescampsmilitaires/>, consulté le 4 août 2017.

« Orangea de Diégo : Un domaine militaire en ruine », blog de l'Association « Agir avec Madagascar », mis en ligne 16 janvier 2017 signé par Alain Gyre : <http://agir.avec.madagascar.over-blog.com/2017/01/orangea-de-diego-un-domaine-militaire-en-ruine.html>, consulté le 4 août 2017.

devrait en effet rassembler des sites et des monuments, les musées et leurs collections – qu'ils soient constituées de chefs-d'œuvre ou d'objets du quotidien, témoins des grandes heures de l'histoire comme du vécu du soldat. Il faut noter que le Palais de la Reine ou le *rova* de *Manjakamiadana* situé à Antananarivo abrite aujourd'hui le reste des canons précoloniaux, notamment ceux offerts par les Anglais. Certains de ces canons considérés comme pièces de campagne du Royaume de Madagascar auraient été à plusieurs reprises employés contre les Sakalava²⁶, sachant que le Royaume n'est jamais parvenu à imposer son autorité sur l'essentiel des espaces sociaux de l'Ouest sakalava qui, au XIX^e siècle, n'était pas si minoritaire que l'on veut le croire²⁷. De tous les canons qui sortirent des mains de Laborde²⁸, le plus gros qui était du calibre douze environ, a laissé un souvenir vivace. Il était appelé « *besakafo* » ou « le gros mangeur » en raison de la quantité importante de poudre qu'il absorbait. Installé sur la hauteur d'*Andohalo* au nord du *Rova*, il était mis en action lors des grandes cérémonies royales, notamment le jour du bain sacré de la reine ou « *fandroana* ».

Il nous semble alors que c'est à ce niveau que le bât blesse et qu'il existe une difficulté de mise en valeur de patrimoine militaire précolonial. Il s'agit pour la plupart des Malgaches d'un passé mettant l'armée précoloniale du Royaume de Madagascar en position de conquérant donc en position de colonisateur des autres régions de Madagascar. Il s'agit d'un passé qui est tu, renié, et surtout gênant du côté des descendants des conquérants et des conquis. Souvent repris en termes tribalistes et ethniques, cette difficulté de la transmission et de reprise du patrimoine militaire précolonial est sans doute liée à la mise en commun de la mémoire nationale. Didier Galibert nous apporte une première réponse sur la difficulté de mise en commun de la mémoire et affirme que les tentatives de reconstitution de la mémoire à Madagascar se heurtent tout d'abord à un jeu de la mémoire et de l'oubli, tributaire de la succession des régimes politiques depuis

²⁶ Les Sakalava constituent le groupe ethnique situé au nord-ouest de Madagascar, bien que certains le situent aussi un peu plus au Sud. Ce royaume aurait tenu tête à l'armée royale merina et constitue un des royaumes jamais colonisés par l'armée merina.

²⁷ Samuel Sanchez, *Le long XIX^e siècle de Nosy Be et de la Baie d'Amboasindana (Nord-Ouest de Madagascar). Dynamiques Malgaches et Mondialisations dans un comptoir du Sud-Ouest de l'Océan Indien*. Thèse de Doctorat en histoire soutenue en 2013 sous la direction de Faranirina Rajaonah à Université Paris Diderot – Paris 7.

²⁸ D'après Guy Jacob, Jean Laborde est un personnage appelé à jouer un rôle essentiel à Madagascar. Il connut la plus extraordinaire des carrières. Laborde fait naufrage à Mahela, près de Mananjary, en 1831. Il est recueilli par de Lastelle qui le propose à la reine comme « ingénieur universel ». À partir de 1837, le « Vazaha de la reine », qui est aussi « maître de ballets [...] animateur des grandes fêtes royales [...] médecin des cas désespérés, stratège des campagnes difficiles » crée à Mantasoa, avec un étonnant éclectisme, toute une série de manufactures donnant des productions aussi variées que les armes, la poudre et les cartouches. Extrait de *La France et Madagascar de 1880 à 1894, Aux origines d'une conquête coloniale*. Thèse de Doctorat en Histoire de Guy Jacob, soutenue en 1996 sous la direction de Jean Ganiage, Paris 4.

la fondation de cet État²⁹. En d'autres termes, les différents régimes politiques installés à Madagascar depuis 1960 s'approprient la mémoire en fonction de leurs idéologies pour mettre en place des lieux et des personnages mémoriaux et à ce titre le patrimoine militaire n'y échappe pas. Les régimes cherchent un moyen certes fédérateur mais souvent les problèmes de fond ne sont pas mis sur table : on pourrait prendre l'exemple du Premier ministre Rainilaiarivony, dernier Commandant en chef des armées avant la colonisation française et dont le poids historique devrait être important mais n'est cependant quasiment jamais repris ni réutilisé.

CONCLUSION

Pour conclure, si nous devons faire un bilan du patrimoine militaire, nous nous apercevons que ce type de patrimoine constitue non seulement une richesse inestimable mais surtout des ressources historiques et mémorielles inexploitées et abandonnées à Madagascar. Nous pouvons par ailleurs évoquer les identités fragmentées et divisées lorsqu'on constate qu'il existe un vivier de personnages militaires importants dans le XIX^e siècle malgache et que la difficulté de les valoriser est due à un manque de volonté politique de constituer une mémoire nationale. La difficulté d'accès au patrimoine militaire fait de celui-ci une affaire des lettrés et des tenants du pouvoir pour servir finalement à la mise en scène étiatique de ce jeu de la mémoire et de l'oubli orchestré par les différents régimes politiques successifs.

BIBLIOGRAPHIE

- DEZ Jacques, « Chez les Betsimisaraka de la région de Nosy Varika : les Tangalama », *Journal de la Société des Africanistes* 29 (2), 1959, p. 229-238.
En ligne : <https://doi.org/10.3406/jafr.1959.1905>, consulté le 19.08.2017.
- DIROU Armel et THIEBLEMONT André, *Lieux et objets de mémoire à Saint-Cyr*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016. En ligne : <http://www.cairn.info/cultures-et-logiques-militaires--9782130719359-page-85.htm>, consulté le 19.08.2017.
- GALIBERT Didier, « Fonder le territoire : état postcolonial et enjeux de mémoire à Madagascar », *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues* (104-105), 01.06.2006, p. 287-306.
- HOBBSAWM Eric, « Inventer des traditions », *Enquête. Archives de la revue Enquête* (2), 31.12.1995, p. 171-189. En ligne : <https://doi.org/10.4000/enquete.319>.
- LYAUTEY Hubert (1854-1934), *Du rôle colonial de l'armée / Colonel Lyautey*, Paris, A. Colin, 1900. En ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5700991m>, consulté le 04.08.2017.

²⁹ Didier Galibert, « Fonder le territoire : état postcolonial et enjeux de mémoire à Madagascar », *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues* (104-105), 01.06.2006, p. 287-306.

- OTTINO Paul, *Les champs de l'ancestralité à Madagascar : parenté, alliance et patrimoine*, Paris, Karthala, 1998.
- RAZAFINDRANALY Jacques, *Les Soldats de la grande île – D'une guerre à l'autre 1895-1918*, Paris, L'Harmattan, s. d. (Repères pour Madagascar et l'Océan Indien).
- SANCHEZ Samuel, *Le long XIX^e siècle de Nosy Be et de la Baie d'Amipasindava (Nord-Ouest de Madagascar) Dynamiques Malgaches et Mondialisations dans un comptoir du Sud-Ouest de l'Océan Indien*, Université Paris Diderot – Paris 7, 2013.
- SFEZ Lucien, *Introduction*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014. En ligne : <https://www.cairn.info/l-esprit-de-corps-democratie-et-espace-public-9782130546597-p-13.htm>, consulté le 19.08.2017.
- WEBER Max, *Le savant et le politique*, Paris, Éditions 10/18, 2005.